

## Partir des gens et de leur apport singulier pour créer du lien social et du bien commun

### Quand le corona-virus contamine le fonctionnement de la société : une manière de faire en lumière

Depuis la survenue de la pandémie qui bouleverse une série d'habitudes et de pratiques considérées comme normales et allant de soi, il apparaît que, chez d'aucuns ou beaucoup, des questions, des interpellations (re)surgissent quant à savoir si la manière dont notre société « tourne » est bien appropriée. D'ailleurs, une série de voix s'élèvent et veulent se faire entendre actuellement pour insister sur la nécessité de mettre en œuvre d'autres façons, plus humaines, moins mercantiles, moins prédatrices, d'être et de vivre en société.

**Persuadée du bien-fondé et de la nécessité de nouvelles perspectives de vie en société, Senoah ASBL souhaite partager une expérience menée en son sein depuis plus de deux ans et intitulée « Donner de la Vie à l'Âge » (DVA), action initiée par notre association, permettant à des seniors de donner des coups de pouce à d'autres seniors.**

Cette expérience peut esquisser et mettre en œuvre, de même que beaucoup d'autres d'ailleurs, d'autres pratiques sociales porteuses de changement sociétal.

### Une manière de faire totalement désintéressée

Une des idées et un des principes de base de « Donner de la Vie à l'Âge » est qu'un besoin peut être satisfait sans avoir recours à un échange marchand.

Malheureusement, il apparaît que « *faire toujours de son mieux sans en attendre du profit matériel n'a pas sa place dans l'échafaudage imaginaire du capitalisme* » (C. Castoriadis<sup>1</sup>).

En effet, aujourd'hui, des notions telles que la solidarité, l'entraide, deviennent considérées comme des biens tout à fait monnayables, des marchandises comme toute autre. Le « Marché total » (A. Supiot<sup>2</sup>) s'est vite rendu compte que cette aspiration à continuer à agir solidairement avec d'autres représentait un filon encore trop peu exploité dans nos sociétés occidentales individualistes.

Notre action « DVA » permet, à l'inverse, sans but de profit, la mobilisation des ressources que les seniors veulent mettre dans celle-ci pour créer du lien social ; elle participe ainsi d'une volonté de « démarchandisation » du lien et des solidarités, aujourd'hui lorgnés par la

---

<sup>1</sup> A. Supiot, " Le travail n'est pas une marchandise", Collège de France, Leçons de clôture, mai 2019.

<sup>2</sup> A. Supiot, Ibidem

prégnance néo-libérale ; elle participe aussi d'une volonté de conserver des « biens communs ».

Le regard que les seniors volontaires dans ce cadre de *Donner de la Vie à l'Âge* portent sur leur propre action renforce leur sentiment d'utilité et de participation à la société, au-delà de la considération qui leur est usuellement portée et qui, trop souvent, prend la forme de la « silver economy ». Notre manière de faire et de considérer les plus âgés ne va clairement pas dans ce sens.

### **Une manière de faire portant un regard positif sur le vieillissement**

Une autre idée, nodale et essentielle au projet, postule une lecture non déficitaire de la vieillesse et du vieillissement. Ainsi, le vieillissement ne se résume pas à une série de pertes, de dépendances. Au contraire, il suppose des ressources et des potentialités qui demeurent et qui peuvent être partagées et valorisées. Dans une telle optique, l'adulte âgé conserve tout droit et capacité à gouverner son existence et son « agir », tout droit et capacité à être pleinement en société, voire à contribuer au développement de celle-ci.

Toute action qui contribuera à ce que la personne puisse plus ou mieux mettre en œuvre son agir personnel et social va permettre de développer ou simplement maintenir ou préserver son appartenance à et son inclusion dans la société, son rôle et son apport social.

Ainsi, la ressource de notre action « *Donner de la Vie à l'Âge* » se trouve là : ce sont les personnes âgées. En effet, ces personnes produisent elles-mêmes, comme elles l'entendent, du lien social à partir de ce qu'elles vivent et souhaitent. Toute personne âgée peut demeurer créatrice des nouveautés qui lui conviennent.

### **Une manière de faire fondée sur la solidarité et le lien social**

De par notre expérience au service de et avec des personnes âgées, nous constatons, comme d'autres, qu'une série de besoins, d'attentes, de demandes de seniors ne sont pas rencontrés. Non parce que le réseau d'institutions sociales soit insuffisant, mal organisé ou mal presté mais parce qu'il demeure, selon nous, toute une série de demandes « relationnelles » qui ne peuvent être suffisamment prises en compte par des prestations techniques, professionnelles, même si elles comprennent évidemment une part de « relationnel ».

En particulier, nous observons fréquemment que les personnes âgées souhaitent plus de contacts sociaux, la solitude étant souvent en toile de fond de leur existence (pas seulement actuellement en ce temps crise d'ailleurs). Ainsi, la demande existante qu'il nous paraissait important de chercher à rencontrer via notre action, c'est l'attente de personnes âgées de contacts sociaux, de rencontres personnelles et interpersonnelles, d'échanges avec d'autres, qui montre à l'évidence leur volonté d'être toujours considérées comme faisant partie de la société, citoyens au même titre que les autres citoyens. Si le réseau des institutions sociales rencontre ce besoin, c'est souvent indirectement, selon le prestataire, le temps imparti, les

autres demandeurs en attente, etc. Ceci est, au demeurant, tout à fait normal puisque ce n'est pas l'objet, ni l'objectif uniques de ce type d'intervention.

Dès lors, nous avons pensé à l'établissement d'un dispositif qui se veut ouvert et pouvant susciter peu à peu une dynamique de « reliance sociale », à partir de simples gestes usuels. Ces gestes de la vie quotidienne sont choisis et mis en œuvre par les seniors eux-mêmes, chacun étant considéré à l'égal de tout autre, entre pairs, c'est-à-dire « par des seniors, pour des seniors », selon un de nos slogans.

En d'autres termes, Senoah ASBL a établi un dispositif, dédié aux seniors de 60 ans ou plus, à partir duquel ils ont la possibilité d'établir comme ils l'entendent, une « offre » ou demande d'aide, de compagnie, le dispositif ayant pour but de faire se rencontrer ces offres et demandes. Les actions de solidarité, d'entraide, de (re)construction de lien social, par des seniors, pour des seniors deviennent ainsi, selon le vocable utilisé par l'association, des « coups de pouce » entre pairs.

### **Une manière de faire « service public »**

Ce qui importe ici, c'est que, ce faisant, les adultes âgés créent leur propre service disponible à la collectivité des autres seniors, en suscitant des actions entre pairs, des actions solidaires (*coups de pouce*). Par l'adjonction des actions individuelles, interindividuelles, c'est en quelque sorte, de notre point de vue, un service public ouvert à tous, sans condition préalable (en particulier pécuniaire) qui s'établit.

Ceci explique notre volonté de maintenir la gratuité des coups de pouce pour qu'ils demeurent disponibles à toutes et tous. D'autant que nous considérons comme un bien social le fait que les personnes puissent continuer à se donner des coups de main, aides, soutiens, en s'auto-organisant, notamment via le dispositif « *Donner de la Vie à l'Âge* ».

Ce peut être là une signification du terme « service public », lorsque des citoyens se mettent ensemble pour répondre à un besoin social, élaborer et réaliser un bien « commun » car disponible à l'entièreté de la collectivité concernée, sans visée de profit personnel ou autre.

### **Une manière de « faire société »**

« *Les échanges entre pairs valorisent des ressources telles que la confiance, la propension à respecter des normes de réciprocité et la connectivité sociale* » (B. Perret<sup>3</sup>). On peut ainsi susciter et développer du lien social via de nouvelles formes de mobilisation des ressources pour lesquelles les citoyens-seniors décident de se mettre en mouvement. Ils choisissent de la sorte de contribuer, même très petitement, à une forme de « démarchandisation » si celle-ci renvoie à la réduction de la dépendance des individus vis-à-vis du marché par les liens de

---

<sup>3</sup> B Perret, "De la croissance marchande au développement durable", in Esprit "Les mondes de l'écologie", janvier-février 2018.

soutien, de solidarité, ... qu'ils tissent entre eux, sans perspective de profit autre que leur utilité sociale et la conviction d'être toujours, de cette manière, acteurs de leur vie en société.

Produire des biens collectifs en collaboration avec des citoyens, en maintenant ou créant des possibilités d'action à l'échelle de l'entièreté de l'existence et donc aussi pour, par et avec des seniors, pourrait faire partie de ces « communs », donc on parle beaucoup aujourd'hui et qui ne sont pas réductibles à l'appréciation économique.

« *La propension de citoyens à contribuer gratuitement au bien commun* » (B. Perret<sup>4</sup>) constitue peut-être une ressource dont on pourrait chercher de quelles manières, à quels champs et à quelles conditions elle pourrait s'étendre et être soutenue et valorisée par l'Etat si tant est qu'aujourd'hui, pour en revenir à notre propos de départ, si nous voulons ou cherchons à susciter d'autres pratiques sociétales, nous avons (impérativement) besoin de la société civile.

---

<sup>4</sup> B. Perret, Ibidem.